

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Collectif, *Terre des femmes*, Paris, Montréal, Maspéro/Boréal Express, 1983

par Nadine Jammal

Politique, n° 5, 1984, p. 149-151.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040454ar>

DOI: 10.7202/040454ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Collectif, *Terre des femmes*, Paris, Montréal, Maspéro/Boréal Express, 1983.

— Un panorama de la condition des femmes à travers le monde.

Terre des femmes est censé être, comme on le dit sur la page couverture, un «panorama de la situation des femmes à travers le monde». En fait, le second chapitre du livre remplit assez ce rôle. Isabelle Paquot et plusieurs auteurs y tracent un portrait de la condition des femmes dans de nombreux pays et régions du monde, c'est-à-dire tant au Sud qu'au Nord, tant à l'Est qu'à l'Ouest. On y apprend entre autres que, dans la plupart des pays d'Europe de l'est, malgré une législation qui prône, de façon officielle, l'égalité entre les hommes et les femmes, ce sont toujours ces dernières qui assument la presque totalité des tâches domestiques. On y apprend aussi qu'en Argentine l'écart des salaires entre hommes et femmes est l'un des moins élevés au monde et ce, en grande partie à cause de la combativité des femmes dans les syndicats. On y apprend enfin qu'au Paraguay un homme peut rompre son mariage avec pour seule raison la preuve que sa femme n'était pas vierge lors de sa nuit de noces. De plus, dans chaque article de ce deuxième chapitre on donne des statistiques récentes sur certains aspects (l'emploi, la scolarité) des conditions de vie et de travail des femmes; on trouve aussi, pour chaque pays, des références bibliographiques.

— Des «raccourcis» plutôt douteux.

Mais l'originalité de *Terre des femmes* s'arrête là. Les autres chapitres du livre sont assez inégaux et comportent plusieurs affirmations discutables. Le premier chapitre intitulé «Question des femmes» est censé «faire le tour» des différents sujets ayant trait à la condition des femmes. On y parle du judaïsme, du christianisme, de l'islam et de la place des femmes dans ces différentes religions. On y parle aussi de l'emploi et de la position des femmes sur le marché du travail. D'autre part, on y aborde

des sujets tels la démographie, l'insémination artificielle et on passe, rapidement toutefois, sur les luttes de femmes et la solidarité des féministes à travers le monde.

Ce premier chapitre fait figure d'un véritable fourre-tout. Tous les sujets qui, dit-on, concernent la «question-femme» y sont traités de façon très (trop) rapide.

On peut d'ailleurs mettre en doute certaines affirmations contenues dans ce chapitre: saviez-vous, par exemple, que dans le judaïsme «Elle (la femme) est reconnue comme un être humain à part entière et non comme une mineure»? (p. 11). Comment alors comprendre ce passage?

«Elle (la femme) est épouse, elle est mère. Sa fonction sociale se limite à la maison. Génitrice, la stérilité — toujours imputée à la femme — est une malédiction qui la prive de son seul pouvoir (...) les rapports sexuels ne sont permis qu'en période de fécondité, lors de ses règles et une semaine après, impure, la femme devra s'isoler et se tenir à l'écart des hommes.» (p. 12).

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres; dans le même chapitre, on apprend également que: «Depuis plusieurs années le statut de la femme fait partie, directement ou indirectement, des préoccupations des législateurs. Le droit à l'égalité, au niveau du principe, est désormais un acquis dans nombre de pays.» (p. 48). *Terre des femmes* est parsemé de ces petits «raccourcis» (informations incomplètes, affirmations douteuses quand à leur véracité, jugements quelque peu hâtifs qui généralisent à partir de quelques exemples) qui laissent la lectrice, ou le lecteur, sur sa faim.

— Dans ce domaine comme ailleurs, le mieux est l'ennemi du bien.

Face aux troisième et quatrième chapitres, intitulés respectivement «l'événement» et «tendances», on peut faire les mêmes remarques: trop de sujets, traités trop rapidement. *Terre des femmes* semble vouloir faire le point sur tout: les femmes et le parti communiste, le lesbiannisme (appelé pudiquement «homo-sexualité féminine») le port du voile chez les femmes, les harems, la virginité, etc.

Et, dans ce domaine comme dans bien d'autres, le mieux est l'ennemi du bien. À trop vouloir parler de tous les sujets, on risque de ne rien dire que du déjà vu. De plus, on risque de présenter *Terre des femmes* comme le livre féministe faisant autorité sur la question. Et ceci est d'autant plus tendancieux que, sous des dehors pluralistes, on ne présente ici qu'un type bien particulier de féminisme: un féminisme de bon aloi, ni trop revendicatif, ni trop radical.

Le principal reproche qu'on peut adresser aux auteures est de n'avoir pas apporté grand chose de nouveau au chapitre du féminisme. Et, dans le monde de l'édition, s'il existe une façon simple et rapide de faire de l'argent c'est bien celle qui consiste à publier un livre sur un sujet à la mode en ramassant et en résumant des idées et des théories qui ont déjà été exposées ailleurs.

Nadine Jammal
Université de Montréal